Diderot et les vies privées de Sénèque, Claude et Néron

Muriel Brot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1164>

DOI : 10.4000/elh.1164

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2017

Pagination : 57-64

ISBN : 978-2-271-11657-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Muriel Brot, « Diderot et les vies privées de Sénèque, Claude et Néron », *Écrire l'histoire* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2020, consulté le 29 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1164>

Diderot et les vies privées de Sénèque, Claude et Néron

Publié en 1778 dans le dernier tome des *Œuvres de Sénèque le philosophe, traduites en français par feu M. La Grange*, puis en 1782 dans une version augmentée, l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron, et sur les mœurs et les écrits de Sénèque, pour servir d'introduction à la lecture de ce philosophe* comprend deux livres, le premier consacré à la biographie de Sénèque, le second à la présentation de ses œuvres. Cette composition bipartite calquée sur le plan des articles bio-bibliographiques des dictionnaires historiques assure le rôle documentaire et critique de l'ouvrage. L'*Essai* de Diderot avait cependant un autre propos, celui de rendre justice à Sénèque, accusé de nombreux vices par ses détracteurs de tous les temps qui lui reprochaient d'être resté au service de tyrans et d'avoir couvert leurs crimes. Les attaques contre Sénèque s'étant multipliées autour de l'édition de ses *Œuvres* entreprise en 1768 à l'initiative du baron d'Holbach, la défense du stoïcien prônant une morale affranchie de référence surnaturelle s'avérait d'autant plus utile qu'il pouvait passer pour l'illustre

précurseur de la morale laïque que le clan encyclopédique entendait opposer à toutes les formes de spiritualisme.

Bien qu'il déroule l'histoire de Sénèque de sa naissance à sa postérité, Diderot dit clairement que l'*Essai* n'est pas une *Histoire*¹. Son but étant d'opposer la véritable biographie du philosophe à la version diffamatoire de ses détracteurs, Diderot passe cependant par l'examen attentif des faits et dits des protagonistes, compare les témoignages pour distinguer le vrai du faux et établir les événements. Outre que la défense de Sénèque ne pouvait se passer d'une solide documentation historique, l'*Essai* est traversé par différents discours, historique, philosophique et politique, tressés dans une démarche historiographique qui accorde une place de choix aux genres de la petite histoire².

Lorsque Diderot élabore son *Essai* dans l'esprit de la *Vie de Sénèque* publiée en 1776 par l'abbé Ansquer de Ponçol, ouvrage qui fut d'ailleurs l'une de ses sources, il n'ignore pas que l'écriture de l'histoire se décline en plusieurs genres

hiérarchisés et que celui des *Vies* relève d'une catégorie mineure. Placé au bas de l'échelle académique à cause de sa teneur anecdotique, le genre ne relevait pas de la grande histoire consacrée aux monarques et aux guerres, et la qualité d'historien était même refusée à ses auteurs. Considérant que Plutarque, Suétone et Cornelius Nepos avaient «dégénéré du caractère d'Historien», Rapin les qualifiait de «simples chroniqueurs, copistes, abbreviateurs, & compilateurs, qui n'eurent de réputation que par une connoissance grossière qu'ils donnerent de leurs siècles, où l'étoile de l'Histoire ne fut pas heureuse, n'ayant rien de délicat, ni mesme de raisonnable³».

Bien au fait de la hiérarchie des genres, mais conscient des lacunes de la grande histoire, Diderot intervient en faveur de la petite histoire. Le mépris des genres nobles pour la vie domestique, leurs diverses omissions liées à leur focalisation sur les événements militaires et politiques ayant engendré de nombreuses erreurs d'interprétation, Diderot prône l'étude de la vie privée, qui lui paraît indispensable pour éclairer l'ensemble d'une configuration, pour révéler les caractères des protagonistes et les circonstances des événements. C'est parce qu'ils ont ignoré la vie privée de Sénèque, pleine de faits déterminants et de preuves de sa bienfaisance, que les critiques, confondant fortune usurpée et richesse légitime, l'ont accusé de cupidité. S'intéresse-t-on au «secret de sa vie privée», on constate qu'il était «frugal» et que «son régime était austère⁴». Diderot s'insurge contre les historiens qui ont négligé le comportement domestique de Sénèque dont l'examen attentif dévoile des événements inconnus qui les auraient engagés dans une lecture différente de la réalité,

révélant l'honnêteté et la générosité du stoïcien. Il prône l'étude de l'«histoire privée», «curiosité digne d'éloge» qui contribue à l'établissement de la vérité historique et constitue l'un des remèdes aux lacunes de la grande histoire⁵. Ce qui ne l'empêche pas d'admettre que l'histoire privée est plus difficile à établir que l'histoire publique :

Les regards du peuple et les récits de l'histoire ne s'arrêtent que sur les fonctions principales; c'est le général que l'on considère dans César; le républicain dans Caton d'Utique; l'austérité des mœurs dans Caton le Censeur. Quant aux vertus domestiques, elles font l'entretien secret des parents, des amis, des commensaux, des autres familiers de la maison qui en jouissent.⁶

Cet effacement d'une partie essentielle de la réalité humaine restreint le champ du savoir historique et réduit l'utilité de l'histoire d'une manière si regrettable que Diderot célèbre, à rebours de Rapin, les biographes talentueux qui se sont penchés sur la vie privée des grands hommes :

L'homme de génie est connu de la postérité, l'homme en est ignoré. Que sait-on d'Homère, d'Archimède, de Démosthène, d'Euripide, de Sophocle? Que sait-on de Descartes? Qu'il fut un géomètre, un grand penseur persécuté par des fanatiques. [...]

Nous devons à Plutarque et à quelques autres biographes anciens, et nos neveux devront à Moréri, à Bayle, à Chauffepié, à Marchand, à Fontenelle, à d'Alembert, à Condorcet, à notre Académie française, la connaissance utile des vertus sociales ou des défauts domestiques qui

rendirent agréable ou fâcheux le commerce des hommes célèbres dont ils admireront les ouvrages.⁷

Cette justification de la biographie s'inscrit dans un mouvement qui, depuis la fin du xvi^e siècle, conteste la prééminence de la grande histoire. Bien avant celle de Voltaire, des voix s'élèvent pour réclamer une histoire complète mêlant étude des gouvernements et des mœurs, analyse politique et psychologique, dévoilement des passions et des intrigues de cour⁸. Cette valorisation de la vie privée s'épanouissait en outre dans la littérature historique et romanesque, dans les histoires secrètes, les mémoires, les romans autobiographiques et épistolaires en grande vogue dès la fin du xvii^e siècle⁹. Diderot défend ce mouvement historiographique lorsqu'il entend éclairer l'histoire publique par l'histoire privée, expliquer la politique par la psychologie des protagonistes. Ses références à Bayle, Fontenelle, d'Alembert, tous partisans de l'élargissement de l'histoire à la biographie, témoignent de sa volonté d'étendre le champ de l'histoire à des événements prétendument secondaires, mais en réalité déterminants.

Par sa construction binaire opposant questions et réponses, accusations et réfutations, *l'Essai* propose une argumentation nourrie, un plaidoyer efficace en faveur de Sénèque. Diderot ne cache pas que sa démarche est apologétique et qu'il a construit son récit en conséquence¹⁰. Considérant comme Paul Veyne après lui qu'un événement est «une différence» qui «se détache sur fond d'uniformité¹¹», il choisit de ne pas se limiter à la biographie de Sénèque et de peindre une époque :

J'aurais pu ne recueillir des règnes de Claude et de Néron que les endroits où Sénèque est en action, et ne montrer que cette grande figure isolée ; mais il m'a semblé que, placée au centre du tableau, on sentirait plus fortement la difficulté et la dignité de son rôle.¹²

Consacré à la vie familiale et galante des empereurs, qu'il développe au détriment de l'histoire militaire et politique, le tableau des règnes de Claude et de Néron relève aussi du genre des *Vies*. Cependant, *l'Essai* étant une défense de Sénèque, Diderot recourt à des genres historiques spécifiques, aux structures thématiques et formelles de *l'Éloge* ou des *Anecdotes*, deux genres historiographiques mineurs, selon qu'il traite du stoïcien ou des empereurs, ce tressage de genres lui permettant d'opposer les «vertus sociales» du premier aux «défauts domestiques» des seconds¹³.

La vie de Sénèque relève de *l'Éloge* en ce qu'elle brosse le portrait d'un homme exceptionnel dès sa jeunesse. Elle décrit son «excessive frugalité et [ses] études continues [qui] achevèrent de détruire [sa] santé», son amitié «avec les personnages de son temps les plus renommés par l'étendue de leurs connaissances et l'austérité de leurs mœurs¹⁴». Créé en 1758 par l'Académie française pour remplacer les traditionnels concours d'éloquence, *l'Éloge* des grands hommes de la nation triompha dans la seconde moitié du siècle, brillamment illustré par Antoine-Léonard Thomas, ferme soutien du parti philosophique, que Diderot surnommait «le Plutarque français¹⁵». Diderot lisait les *Éloges* de Thomas et priait cette nouvelle éloquence qui ouvrait la classe des grands hommes à des individus choisis pour leur seul mérite

personnel indépendamment de leur origine sociale.

Célébrée par la rhétorique de l'*Éloge*, la conduite de Sénèque paraît encore plus vertueuse quand on la compare aux agissements de Claude et de Néron. Sa jeunesse studieuse s'oppose à l'enfance de Claude livrée «aux vices de la canaille¹⁶». Leurs vies d'adultes révèlent une dissemblance morale encore plus profonde. Passé les premières années de son règne marquées par quelques décisions bien-faisantes, Claude, dominé par Messaline, «fameuse par ses débauches», puis par Agrippine, «non moins fameuse par son ambition», s'engage dans une politique désastreuse inspirée par la dépravation et la cruauté d'une «troupe de scélérats» «qui abusent de ses terreurs, de son penchant à la crapule, et de sa passion pour les femmes». Et Diderot de conclure: «La vie privée de Claude montre ce que le mépris des parents, secondé d'une mauvaise éducation, peut sur l'esprit et le caractère d'un enfant valétudinaire¹⁷.»

Le règne de Néron étant tout aussi corrompu, l'attitude de Sénèque «dans la plus orageuse des cours» ne pouvant être jugée «sans en connaître les intrigues secrètes, les brigues, les mouvements, les caractères, les vues, les intérêts, les craintes, les espérances, les projets qui changent avec les circonstances, les circonstances qui changent d'un jour à l'autre¹⁸», Diderot décrit dans le détail les passions et les vices auxquels le philosophe fut confronté: amour, ambition, assassinat, barbarie, cruauté, homosexualité, inceste, trahison, vengeance, violence. Étalant les dérèglements les plus scandaleux, le tableau des mœurs impériales réhabilite Sénèque en soulignant le danger de sa tâche. Il contribue à sa justification aussi efficacement qu'il

nourrit la critique de Claude et de Néron. Placée au centre du tableau, la figure de Sénèque gagne en vertu ce que les empereurs perdent en majesté.

Ce dévoilement de la vie privée des empereurs, cette insistance sur leur immoralité, rapprochent l'*Essai* de Diderot du genre des *Anecdotes* dévolu aux ressorts cachés de la politique. Ils l'apparentent à l'*Histoire secrète de Justinien* où Procope révélait les causes profondes des événements et les expliquait par les mœurs dépravées des souverains, ainsi qu'à d'autres textes des xvii^e et xviii^e siècles qui, tels les *Anecdotes de Florence* d'Antoine Varillas, reprirent la stratégie procopienne axée sur les secrets de la politique, «*arcana imperii*». Manifeste du genre, la préface de Varillas distingue l'historien montrant «les hommes en public [...] tels qu'ils étoient à l'armée, ou dans le tumulte des villes» de «l'écrivain d'*Anecdotes* [qui] ne les examine qu'en particulier», qui «ne représente le dehors de l'homme, qu'autant qu'il est nécessaire pour en connoître le dedans: & comme les bonnes ou mauvaises dispositions de l'ame ne se découvrent que dans les mœurs, c'est aussi pour les mœurs qu'il reserve les plus fines couleurs & sa plus fine matiere¹⁹». Montrés dans le «deshabillé» de leur entourage familial, selon la formule imagée de Varillas, présentés hors de la grande histoire événementielle des guerres et des conquêtes, Claude et Néron démythifiés ne sont plus des héros, mais des monstres.

En s'inspirant du genre des *Anecdotes* pour dénoncer la tyrannie, l'*Essai* se situait aux antipodes de «l'histoire moderne» définie par Voltaire, histoire économique et politique des hommes et des nations que Diderot illustra dans

l'Histoire des deux Indes et qui devait justement bannir «les anecdotes vraies ou fausses d'une cour» pour s'intéresser à «des connaissances d'une utilité plus sensible et plus durable²⁰». Se démarquant de Voltaire, qui dénonçait l'inconsistance des *Anecdotes* tout en pratiquant le genre dans ses œuvres historiques, ignorant la défiance traditionnelle à l'égard d'un genre que l'on estimait mensonger et dangereux – défiance dont témoigne l'article *ANECDOTES de l'Encyclopédie –, Diderot use de la technique et affirme son utilité en louant Sénèque d'avoir transmis de nombreuses «anecdotes intéressantes» et «anecdotes historiques qui rendent ses ouvrages si intéressants et si précieux²¹».

Dans son plaidoyer pour Sénèque, la petite histoire est à charge ou à décharge selon que Diderot peint les empereurs ou le philosophe, selon qu'il manie le genre des *Anecdotes* ou celui de l'*Éloge*. Complémentaires de l'apologie de Sénèque, les anecdotes sur les empereurs prouvent que le philosophe occupait «une place dangereuse et pénible²²» et que ses erreurs procèdent moins de son caractère que de la difficulté de sa mission :

On jugera mal la position et la conduite des honnêtes gens que leur mauvais destin avait approchés de Néron, si l'on oublie à quel prince ils avaient à faire, qu'on ne s'explique pas avec son prince comme avec son ami, ni avec un Néron comme avec un autre prince.²³

Comme un avocat multiplie les arguments pour assurer la défense de son client, Diderot tresse deux genres historiographiques mineurs pour produire un texte hybride dont la combinaison binaire

n'est pas sans évoquer un troisième genre mineur, celui des *Vies parallèles* de Plutarque. Quoiqu'il s'en distingue à bien des égards, et au premier chef en comparant des conditions aussi différentes que celle d'empereur et celle de philosophe, l'*Essai* tient aux *Vies parallèles* par les portraits conjoints de protagonistes célèbres. Comme Plutarque, Diderot néglige l'exhaustivité des faits pour s'en tenir aux actes utiles à son propos. La parenté apparaît encore dans la finalité philosophique des textes, tout particulièrement dans leur propension à la généralisation. Plutarque ne se bornait pas aux portraits des individus et à la comparaison de leurs existences singulières, il ne recourait pas à la biographie pour décrire une personne particulière, mais pour accéder, par le biais de l'individuation, à l'essence d'un type. La description d'un individu exemplaire – c'est-à-dire du point de vue de sa capacité à figurer – lui permettait de caractériser un genre, une espèce.

Les *Vies parallèles* de Plutarque, écrit Jean-Claude Passeron, ne comparent qu'en apparence César et Alexandre ; la mise en parallèle des deux vies est une mise en raisonnement par le récit d'une question qui doit trancher de la remise d'un prix, la question de savoir quelle est de César ou d'Alexandre la vie qui incarne le mieux la figure du Grand guerrier, du Grand conquérant.²⁴

L'enjeu de l'*Essai* est du même ordre : il s'agit d'assurer «la défense d'un sage» pour tracer la figure du Sage, de représenter les dangers qu'il encourt dans l'entourage «des princes dissolus et méchants» afin d'apprécier l'importance

de son « héroïsme philosophique » qui, malgré ses limites, reste la seule protection des peuples contre les tyrans²⁵.

Diderot passe souvent de Sénèque au Sage, généralisant le cas par des réflexions universalisantes ou par des rapprochements avec la réalité contemporaine qui témoignent de la ressemblance des époques et de la permanence des situations :

Plus un prince est inappliqué, ignorant, dissolu, faible ou féroce, plus le sage en place est un homme précieux.²⁶

Malheureuse condition des gens de bien qui vivent à côté d'un prince vicieux ! Combien de fois ils sont obligés de faire violence à leur caractère ! [...] Ce n'est pas sous un Tibère, sous un Néron seulement, c'est de tous les temps et dans toutes les cours qu'il y a plus de faveur à se promettre du métier de proxénète que des fonctions de grand ministre, et que l'on peut sans conséquence déshonorer une nation par la perte d'une bataille, mais non adresser un mot ou un geste de mépris à une favorite.²⁷

La conformité de nos mœurs et de celles de son temps est quelquefois si singulière, qu'on revient de la traduction à l'original, pour s'en assurer.²⁸

Plusieurs comparaisons avec la situation politique des XVII^e et XVIII^e siècles insistent sur les dangers de l'opposition politique :

Porter les livrées du zénonisme à côté d'un Néron, c'est prendre l'habit de Quesnel sous le ministère d'un Fleury ou d'un Mirepoix. On n'est pas maladroit à ce point.²⁹

En clair, on se garde de prôner le jansénisme devant des ministres particulièrement zélés à le réprimer. D'autres commentaires soulignent les similitudes entre la condition du stoïcien et celle des encyclopédistes :

Il faut convenir que les ennemis de nos philosophes ressemblent quelquefois merveilleusement aux détracteurs de Sénèque.³⁰

Généralisation suprême, le cas Sénèque permet de décliner les fonctions du philosophe de tous les temps et de déterminer sa place dans le monde :

Le magistrat rend la justice ; le philosophe apprend au magistrat ce que c'est que le juste et l'injuste. Le militaire défend la patrie ; le philosophe apprend au militaire ce que c'est qu'une patrie. Le prêtre recommande au peuple l'amour et le respect pour les dieux ; le philosophe apprend au prêtre ce que c'est que les dieux. Le souverain commande à tous ; le philosophe apprend au souverain quelle est l'origine et la limite de son autorité. Chaque homme a des devoirs à remplir dans sa famille et dans la société ; le philosophe apprend à chacun quels sont ces devoirs.³¹

Expert en valeurs morales, religieuses et politiques, le philosophe doit intervenir sur la scène politique. « A quoi donc sert la philosophie, si elle se tait ? » interroge Diderot, qui avoue ne pas mettre « sur la même ligne celui qui médite et celui qui agit³² ». C'est en restant sur le terrain qu'en dépit de ses erreurs « Sénèque écrivit, vécut, et mourut comme un sage », jusqu'à devenir le parangon qui garantit l'existence du type, car « si

Sénèque fut un hypocrite, le sage n'est qu'une chimère³³».

Peignant Sénèque dans son milieu, l'*Essai* mobilise les ressources des *Vies*, des *Anecdotes* et de l'*Éloge*. Il s'apparente enfin à un quatrième genre mineur, celui de la *Vie privée* qui se développe dans la seconde moitié du siècle, comme en témoignent les ouvrages célèbres *De la vie privée des Romains* de l'abbé Couture et l'*Histoire de la vie privée des Français* de Legrand d'Aussy. Aux dires de celui-ci, l'histoire de la vie privée est un « tableau » qui montre « le Bourgeois dans sa ville, le Paysan dans sa chaumière, le Gentilhomme dans son château, le Français enfin au milieu de ses travaux & de ses plaisirs, au sein de sa famille & de ses enfants³⁴ ». Diderot augmente la série en montrant le philosophe à la cour, le sage vertueux aux prises avec des monarques dépravés dans l'espoir que la défense de Sénèque, éclairant son propre rôle de

conseiller de Catherine II, fondera une analyse nourrie du despotisme qui servira aussi de plaidoyer *pro domo*.

Considérant comme Paul Veyne après lui que « les faits n'ont pas de taille absolue³⁵ », Diderot livre un *Essai* qui entremêle la grande et la petite histoire, tisse ensemble les vies privées des empereurs et du philosophe, s'appuie sur les ressources des genres historiographiques adéquats, fussent-ils mineurs et mésestimés, pour composer non pas une histoire traditionnelle de Sénèque, mais une étude philosophique et politique qui unit dans une même réflexion les règnes de Claude, de Néron, de Louis XV et de Louis XVI. Il n'est pas surprenant qu'il ait choisi d'écrire un *Essai* plutôt qu'une *Histoire*, sa forme libre étant particulièrement propice à accueillir la bigarrure générique, le mélange de grande et de petite histoire, qu'il fallait combiner pour broser la figure du Sage.

Notes

1 DIDEROT, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron* (désormais abrégé en *Essai*), dans *Œuvres complètes*, publ. sous la dir. de Herbert Dieckmann, Jacques Proust et Jean Varloot, Hermann, t. XXV, 1986, p. 409.

2 Voir Muriel BROT, « Diderot historien juge de lui-même dans l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* », dans Diderot, *l'Encyclopédie & autres études. Sillages de Jacques Proust*, textes réunis par Marie Leca-Tsiomis, avec la collab. d'Alain Sandrier, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2010, p. 61-80.

3 René RAPIN, *Instructions pour l'histoire*, Paris, Sébastien Marbre-Cramoisy, 1677, p. 146-147.

4 *Essai*, p. 229, 303, 289.

5 *Ibid.*, p. 242.

6 *Ibid.*, p. 184.

7 *Ibid.*, p. 185-186.

8 Voir Béatrice GUION, *Du bon usage de l'histoire. Histoire, morale et politique à l'âge classique*, H. Champion, 2008.

9 Voir Jean Marie GOULEMOT, « Les pratiques littéraires ou la publicité du privé », dans Philippe ARIÈS, Georges DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, Seuil (Points. Histoire), 1999, t. III, Roger CHARTIER (dir.), *De la Renaissance aux Lumières*, p. 359-394.

10 *Essai*, p. 82.

11 Paul VEYNE, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Seuil (L'univers historique), 1971, p. 15.

12 *Essai*, p. 37.

13 *Ibid.*, p. 185.

- 14 *Ibid.*, p. 46, 51.
- 15 Voir Jean-Claude BONNET, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Fayard (L'esprit de la cité), 1998, p. 67-111.
- 16 *Essai*, p. 58.
- 17 *Ibid.*, p. 61-63.
- 18 *Ibid.*, p. 96.
- 19 Antoine VARILLAS, *Les Anecdotes de Florence, ou l'Histoire secrète de la maison de Médicis*, La Haye, Arnout Leers, 1687, préface, n. p.
- 20 VOLTAIRE, *Nouvelles considérations sur l'histoire*, dans *Œuvres historiques*, édit. R. Pomeau, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1957, p. 47.
- 21 *Essai*, p. 342, 362.
- 22 *Ibid.*, p. 160.
- 23 *Ibid.*, p. 139.
- 24 Jean-Claude PASSERON, *Le Raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Nathan, 1991, p. 196.
- 25 *Essai*, p. 404, 142, 187.
- 26 *Ibid.*, p. 92.
- 27 *Ibid.*, p. 155-156.
- 28 *Ibid.*, p. 292.
- 29 *Ibid.*, p. 55.
- 30 *Ibid.*, p. 210. Voir aussi p. 417.
- 31 *Ibid.*, p. 281.
- 32 *Ibid.*, p. 305, 354.
- 33 *Ibid.*, p. 91, 189.
- 34 Pierre Jean-Baptiste LEGRAND D'AUSSY, *Histoire de la vie privée des Français depuis l'origine de la nation jusqu'à nos jours*, Paris, Ph.-D. Pierres, 1782, t. I, p. v.
- 35 Paul VEYNE, *Comment on écrit l'histoire*, op. cit., p. 25.